

**SAFY BOUTELLA :**  
**JOUISSANCE**  
**DE LA DISSONANCE**

*Le refus d'une musique confortable, un album ("Mejnoun") et un concert au festival Rêve Jazz de la Fête de l'Humanité : le pianiste-compositeur algérien nous invite à la transe. Interview.*

« Longtemps je suis resté ignorant du jazz. Je l'ai abordé à travers des contemporains comme Miles Davis – il a apporté un *groove* qui tournait dans le sens de la danse tout en ayant une dimension spirituelle. Il ne se préoccupait pas de virtuosité. Quand j'ai fréquenté, de 1975 à 79, le Berklee College of Music de Boston, j'étais beaucoup plus âgé que les autres étudiants – j'ai été très secoué de voir des gens de seize ans pratiquer le piano avec une technique fulgurante, que je ne possède toujours pas. Mais je me suis rendu compte davantage encore de ma particularité et de l'appel de mon pays – l'Algérie. Lorsque ton peuple a souffert d'une guerre, cela engendre en toi une conscience. J'espère que mon disque « Mejnoun » (« La transe ») traduit mon refus de faire une musique confortable. Quand le désert participe de ton être, la musique que tu crées exprime le manque.

**Le sens de la saleté** Joe Zawinul m'a beaucoup marqué. J'aime son utilisation des synthétiseurs : avec le sens du sale, comme les Rolling Stones... La saleté, c'est la vie. Je ne suis pas ému par les parcs impeccablement dessinés comme on en voit

dans le Nord, là où Dieu a décidé de mettre moins de merde. J'adore depuis toujours les terrains vagues. C'est là que j'ai grandi, dans l'à peu près, pas là où tout est apprêté mais où tout est à faire. Avec « Mejnoun », je ne me suis pas soucié de réaliser un album parfait sur le plan technique, comme on en voit trop. Il y a plein de petites erreurs, mais j'aime ça... Au niveau rythmique, je cherche autant dans l'offensive que dans la douceur et le dépouillement. Je ne pense pas qu'on puisse me classer dans le jazz-rock, qui est assez mathématique et carré. Je préfère ce qui est sensitif.

**La plus belle des poubelles** De par mes voyages et ma curiosité, j'apprécie autant le jazz que le classique et les musiques arabes... Je ressens un grand plaisir à aller dans toutes les directions. Je refuse de me limiter à la norme. J'aime la jouissance de la dissonance : élever la musique jusqu'à des points de tension... Quand j'ai constaté que mon disque n'a fait l'objet d'aucune chronique dans Jazz Magazine, je me suis questionné sur ce que les gens attendent du mot jazz. En fait, le terme jazz ressemble à une poubelle. Mais la plus belle et la plus riche. Pour moi, être jazz c'est développer un propos et s'aider de personnalités différentes pour l'enrichir. Dans « Mejnoun » des artistes aussi talentueux que Dominique Pifarély, Nana Vasconcelos et Nguyen Lê se sont exprimés dans l'esprit du jazz. Le jazz n'est ni une règle ni un format : c'est l'amour.

■ *Propos recueillis par Fara C.*